

Pascal Bataille : « Lège-Cap Ferret, ma drogue positive »

Pascal Bataille, homme de média, n'a pas grand-chose à voir avec son personnage télévisé : c'est un rebelle. Maîtrise de lettres, de philo et DESS de journalisme en poche, il intègre la première agence pour radios privées, veut devenir grand reporter, co-écrit un best seller, réalise des émissions politiquement incorrectes et finit par monter sa propre boîte de productions exécutive. Discret, cultivé, raffiné, il fuit le star system pour se réfugier au Cap Ferret. L'air de la Presqu'île lui est vital.

Son père, un neuropsychiatre bordelais, plus intéressé par les livres que par la voile et la baignade, les envoyait sa mère et lui en villégiature au Cap Ferret. Pascal Bataille se souvient : « J'ai appris à marcher et à nager ici. C'est ma terre. J'y ai un attachement viscéral. J'ai vécu ce que tout enfant rêve de vivre : les régates qui finissent à l'eau, les copains, le rituel des glaces chez Frédélian. » Après ses études au lycée Tivoli et la prépa hypocagne, le jeune Bataille est admissible à l'école Normale Supérieure sur écrit, mais collé deux fois à l'oral. « Victime d'une timidité maladive » explique-t-il, « depuis, je me suis soigné ». En 1983, il fonde avec une bande de jeunes journalistes, la première agence de presse parisienne pour la radio. « On faisait des journaux radios et des flashes toutes les heures, un peu comme l'AFP aujourd'hui. » L'agence est rachetée par un le groupe Hersant et la ligne éditoriale trop politisée, le rebute. Pascal Bataille fait jouer la clause de conscience et se retire.

Les voies de l'audience sont impénétrables

Il rencontre alors, dans un concours de grands reporters, Laurent Fontaine, celui qui deviendra son meilleur ami. Ensemble ils se lancent dans la rédaction du *Guide de la combine*, une enquête sur le talent bien français qui consiste à ne pas payer trop d'impôts et à ne pas payer du tout ses PV. C'est un best seller : 80 000 exemplaires vendus et un ticket d'entrée à la télé. « Pierre Lescure et Michel Thoulouze avaient aimé le livre. Ils nous ont proposé une tranche horaire sur Canal Jimmy. Nous n'avions jamais fait de télé ! » En 1991, TF1 les contacte et ils collaborent à l'émission « Combien ça coûte » tout en poursuivant leur aventure sur Jimmy avec « Le meilleur du pire ». « On essayait de comprendre les raisons des grands fiascos économiques ou politiques : de la R14 à Edith Cresson. Télérama et le Monde nous ont taxé de rebelles ! » s'amuse Pascal Bataille. Etienne Mougeotte leur propose enfin un contrat longue durée. C'est le début d'une entente parfaite et l'amorce de 5 ans de succès. « La notoriété est un avantage. On vous sourit, on vous aime, mais je n'oublie pas que les voies de l'audience sont impénétrables : demain, le public peut se lasser. » Pour relâcher la pression, l'animateur a un secret : revenir toutes les deux semaines chez lui, au Cap Ferret avec sa femme et ses trois enfants. « J'ai un rituel. Je m'arrête chaque jour près de chez Boulan pour regarder la Mimbeau et me gorgier de cette lumière limpide, unique. » Parfois, il rejoint ses amis Pascal Obispo ou Julien Courbet mais la plupart du temps, il reste en famille et fréquente les « locaux ». Et quand, dans la journée, il trouve un peu de temps pour lui, le journaliste s'attaque à son roman. Un vieux rêve de gosse : être écrivain comme Philippe Djian ! Une saga familiale qui se déroule à Lège-Cap Ferret ? L'auteur n'a rien voulu nous dire. Pour l'instant, le rideau reste fermé...

Mieux le connaître

> Il l'a dit

« On tombe vite dans la caricature quand on essaie de définir le binôme Bataille et Fontaine. On croit toujours que c'est moi le méthodique et lui le voltigeur, alors que son bureau est

parfaitement rangé et que le mien est un capharnaüm. »

> Une phrase qu'il aime, un mot, une expression locale qui l'amuse :

« Taillé comme un galipe. Je l'utilise souvent, même si je ne sais pas ce qu'est un galipe. L'expression est bordelaise, elle signifie : maigrichon. »

> Une envie, un besoin, quelque chose à acheter en urgence ?

« D'abord un hôtel à Lège-Cap-Ferret ! J'aimerais investir localement. Ensuite, un thermomètre pour ma piscine car le mien affiche invariablement 40°, preuve qu'il fonctionne mal. »

Selon Adra, sa femme...

> Sa plus grande qualité ? « La persévérance »

> Son plus gros défaut ? « C'est celui de sa qualité : il est obstiné. Il a d'ailleurs transmis ce gène à ses trois fils ! »

3600 = une page